



Décoïncider d'avec les études de genres

Laurent Bibard

► To cite this version:

| Laurent Bibard. Décoïncider d'avec les études de genres. 2022. hal-03940437

HAL Id: hal-03940437

<https://essec.hal.science/hal-03940437>

Preprint submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Décoïncider d'avec les études de genres

Laurent BIBARD

ESSEC RESEARCH CENTER

WORKING PAPER 2205

MAI 20, 2022



Décoïncider d'avec les études de genres

L. Bibard ¹

Introduction

Dans le contexte de la guerre russo-ukrainienne, le patriarche Kirill, à la fin de son sermon du 6 mars 2022, affirmait que la guerre était une guerre non pas physique mais métaphysique. Son argument consistait en l'affirmation que pour faire partie des pays occidentaux, il fallait que les Etats non seulement autorisent mais soutiennent les « Gay Pride ». Pour le patriarche Kirill, la guerre menée par la Russie à l'Ukraine est une guerre contre la corruption des mœurs, qui est une corruption métaphysique fondamentale en contrepoint des « valeurs traditionnelles » que défend la Russie.

Deux mois plus tard, le 3 mai 2022, la Cour Suprême américaine laissait s'échapper un document attestant que les juges revenaient sur l'arrêt historique *Roe vs Wade* de 1973, garantissant au niveau fédéral le droit à l'avortement lors du premier trimestre de grossesse. C'est cette fois-ci de l'intérieur même de l'« Occident » par excellence représenté par les Etats-Unis, que sont menacées les valeurs non « traditionnelles », les valeurs des courants LGBTQIA+ adossés aux études de genres issues des luttes féministes comprenant la lutte pour le droit à l'avortement.

Voilà deux événements majeurs, qui signalent à la fois le rôle irréductiblement politique des études de genres – nous sommes loin d'une question exclusive de mœurs –, et l'ambivalence des sentiments qu'elles provoquent. Le droit à l'avortement était vécu depuis des décennies comme un irréductible acquis, le voilà mis en question au cœur même de l'« Occident », lieu par excellence de la libération féminine – ... et des études de genres qui soutiennent la libération des sexualités tous azimuts, donc des mouvements LGBTQIA+.

Que des mises en question, aussi instrumentalisées et corrompues soient-elles, des mouvements LGBTQIA+ et donc des études de genres viennent de toutes parts – y compris de l'intérieur même de la culture occidentale qui est à la base de leur possibilité – signale un problème qu'il faut considérer plus qu'attentivement pour le dépasser.

Les études de genres sont en « Occident » devenues une évidence. A tel point que les approcher de manière critique devient difficile si ce n'est impossible, car cela est vécu comme inacceptable. Réfléchir à la pertinence et aux limites éventuelles de certains des présupposés des études de genre est devenu « politiquement incorrect ». On peut raisonnablement faire l'hypothèse que ceci représente l'une des facettes d'une seule et même difficulté. Difficulté commune à tous les extrémismes qui se manifestent actuellement autour de la question de la libération des mœurs. Les excès sont partout.

Qu'il y ait légitimité des études de genres et de l'intention initiale qui les anime est incontestable : il fallait tôt ou tard que les femmes prennent la parole. L'Histoire, si histoire il y a avec un H majuscule, s'accomplit sans doute en particulier comme libération des femmes du joug archaïque des hommes de sexe mâle ². Que l'on soit pris dans une radicalisation et une politisation des enjeux de toutes parts, au point que le dialogue sur la question se transforme au niveau mondial en conflit voire en conflit armé, signale un problème qu'il est urgent de démêler. Pour sauver l'intention même des études de genres,

¹ Ce papier est la présentation écrite d'une conférence faite dans le cadre du séminaire « Pratiques de la décoïncidence » de l'association éponyme créée par François Jullien et présidée par François L'Yvonnet. L'intervention a eu lieu le 20 avril 2022.

² Voir sur ce point Kojève A., « Le dernier monde nouveau » (*Critique*, août-septembre 1956, p 704-708), et Bibard L., *La sagesse et le féminin* (L'Harmattan, 2005).

pour défendre la libération même qu'elles revendiquent, il convient d'en décoïncider. Nous traçons ici quelques chemins vers une telle décoïncidence. Nous le faisons en interrogeant et en relativisant l'histoire récente de l'« Occident » d'abord. En nous arrêtant à un moment singulier aux conséquences mondiales de cette histoire ensuite. Enfin, en proposant quelques hypothèses au sujet des sexualités, susceptibles de nourrir de manière ajustée l'intention des études de genres sur le fond d'une décoïncidence eu égard à certains de leurs présupposés fondamentaux.

Qu'est-ce que l'« Occident » maintenant et quels enjeux pour les études de genres ?

Depuis l'effondrement du mur de Berlin, le monde entier a été pris d'assaut par l'idée qu'il n'y a pas d'alternative au mode de vie qui triomphait du bloc soviétique. Ce monde était le monde « Occidental » ou le monde « libre ». Le *credo* a été rendu célèbre par Margareth Thatcher : « There Is No Alternative » (TINA), « il n'y a pas d'alternative ». A quoi n'y avait-il en principe pas d'alternative ? Au capitalisme libéral adossé à l'explosion des nouvelles technologies.

L'anthropologie sous-jacente du monde « occidental » est devenue l'anthropologie du libéralisme économique. Les humains sont censés être des individus libres, égaux entre eux et rationnels, c'est-à-dire dûment calculateurs de leurs intérêts. Les revendications d'individualisme, d'égalité, de liberté et de satisfaction des intérêts privés sont devenues un présupposé allant de soi de la vie ordinaire. Ceci, jusqu'à entraîner le consumérisme que l'on connaît : tout se « consomme », jusqu'à la culture et les arts. Ceci, sur le fond d'un économisme triomphant : le rôle des Etats est tendanciellement réduit à n'être qu'au service de la garantie de la possibilité pour chacune et chacun de jouir de ses propriétés et intérêts privés, quand les entreprises privées jouent un rôle de plus en plus déterminant dans la vie privée et publique mondiale. Bon nombre d'entreprises sont d'une part désormais plus puissantes que bien des Etats, et sont donc capables de peser significativement dans la vie politique. D'autre part, l'influence de multinationales comme celles qui font partie du GAFAM sur la « culture » contemporaine mondiale est déterminante au travers des réseaux sociaux, du basculement de la culture sur le net, et plus généralement du rôle joué par les marques auprès des « consommateurs », en particulier des jeunes.

La puissance de l'évolution de l'« Occident » en direction de l'économisme, du consumérisme, de l'individualisme et des revendications de choix libres sur le fond d'une égalité de toutes et tous en fonction de calculs rationalisés d'intérêts privés serait incompréhensible sans l'explosion des nouvelles technologies ³.

Il est indéniable que les nouvelles technologies font entrer l'humanité dans une nouvelle ère. Il ne s'agit cependant pas nécessairement d'une nouvelle ère anthropologique comme cela est parfois proposé. Il s'agit d'une nouvelle ère quant à la responsabilité où sont les humains devant les inventions dont ils sont capables. Les nouvelles technologies, en particulier désormais au travers de ce qui est à tort appelé l'« intelligence » artificielle ⁴, ouvrent des possibles jusque là inimaginables et inimaginés – en particulier du fait du traitement massif de données tous azimuts. Elles favorisent le sentiment que désormais *tout* est possible pour les humains. Tout, dont le dépassement de la « loi » ultime de la nature qu'est la mort. Ceci est clamé haut et fort par les tenants du « transhumanisme » radical. Ce

³ Lesquelles technologies sont adossées à la physique mathématique à la base de toutes les sciences contemporaines – cf pour cela en particulier Klein J., *Greek Mathematical Thought and the Origin of Algebra* (Dover Publications, New-York, 1968), et « Modern Rationalism » (*Lectures and Essays*, ch. 4, The St John's College Press, 1985).

⁴ Il n'y a pas en effet d'« intelligence » artificielle. Il n'y a que des « combinatoires », des « calculs » artificiels, aussi rapides et donc impressionnants soient-ils.

courant veut que l'humanité atteigne bientôt un « point singulier », dont la caractéristique sera que simultanément, l'« intelligence » artificielle dépassera l'intelligence humaine, et l'humanité accèdera à l'immortalité ⁵.

Ce que l'« Occident » est devenu est désormais à la fois la présupposition et la revendication que tout donné est infiniment plastique, à la merci d'une volonté libre, égale, individuelle, et dûment calculatrice de ses « intérêts », dont on ne sait où elle se situe, mais qui a pour extension voire pour « annexe » non seulement possible mais désormais nécessaire, les machines, les ordinateurs en réseaux, les robots, etc.

Il est à la fois impossible et non pertinent de rentrer plus ici dans le détail. Retenons simplement que les mouvements LGBTQIA+ adossés aux études de genres se situent exactement dans l'horizon de l'« Occident » tel qu'ainsi il devient. Issues des mouvements de libération des femmes, les études de genres en sont venues à présupposer comme à revendiquer que le corps humain est infiniment plastique donc malléable, que ce soit par l'entremise des déconstructions des genres, ou par l'entremise directement physique d'interventions médicales et chirurgicales. Non seulement est-il possible de tout faire quand il s'agit de sexualité, mais c'est un droit dont l'on n'est pas loin de considérer que c'est un droit fondamental ⁶. Par exemple, quel que soit l'âge des individus concernés, quant au projet de changement de sexe ⁷.

Outre que se pose sur le fond la question de savoir « où » est la volonté qui « sent » par exemple que tel sexe n'est pas le mien quand je suis encore pré-adolescent/e se pose la question de l'écoute d'un donné « naturel » jusqu'ici irréductible : que ce soit par l'entremise de technologies ou de façon « naturelle », tous les humains sont issus de la rencontre entre gamètes mâles et femelles. Est caractéristique de l'« Occident » contemporain le déni tendanciel de cette observation. Ce déni remonte à un moment singulier de l'histoire de l'Occident, qui fit l'histoire mondiale.

L'humanisme de la Renaissance européenne, ou l'unilatérale et nouvelle virilisation du monde

Il n'est pas besoin de s'y attarder : l'humanisme de la Renaissance européenne revient à un mouvement de libération. De libération eu égard à la puissance de l'église chrétienne d'une part, et eu égard à la nature d'autre part. La libération du joug ecclésiastique s'exprime et réalise par une réappropriation de l'héritage culturel européen, fait des cultures juive, grecque, latine, arabe etc. Les relectures des textes en langue originale contrairement à l'usage exclusif du latin imposé par l'église favorisent de radicales prises de distance par rapport aux dogmes de l'époque. Dont des ruptures comme le schisme protestant. La libération par rapport à la nature prend, elle, une tournure aux conséquences directement mondiales de la manière suivante.

La libération des humains eu égard à la nature revient au geste rendu célèbre par l'expression du philosophe René Descartes de faire en sorte que l'homme – au sens générique du terme – devienne « comme maître et possesseur de la nature » ⁸. Ce geste est anticipé par Francis Bacon dans son traité

5 Selon les propos du Directeur de la recherche de Google en 2015, Ray Kurzweil ; cf l'article de Martin Untersinger en date du 8 septembre 2015, *Le Monde* - https://www.lemonde.fr/festival/article/2015/09/23/ray-kurzweil-le-salarie-de-google-qui-veut-terrasser-la-mort_4767845_4415198.html.

6 Cf par exemple sur la question l'article de F. Hartman, « I : Le changement de sexe », *Le droit des personnes et de la famille à l'épreuve des droits fondamentaux présenté par l'IEJ de Paris 1*, <https://iej.univ-paris1.fr/openaccess/libertes-famille/lecon1/sect2/i/> [consulté le 28/03/2019].

7 Idem.

8 *Discours de la méthode*, VI.

intitulé « Production virile du siècle », ainsi que par Machiavel au chapitre XXV du *Prince*. Là, Machiavel affirme que « la fortune est femme », et qu'il « est nécessaire pour la tenir soumise, de la battre et heurter ». La fortune préfère être ainsi traitée qu'approchée « froidement ».

Lire dans ce qui précède une expression de l'éternel machisme qui s'impose aux femmes serait une erreur. Car la « virilité » dont il s'agit ici n'est plus la virilité exclusivement mâle de la *lutte* – par exemple de la lutte à mort pour la reconnaissance⁹. C'est de la virilité du *travail* dont il s'agit. C'est-à-dire de la virilité propre au caractère négatif du travail par rapport à la nature. Or, les **homes** mâles n'ont pas le monopole du travail : tout le monde travaille, les humains des deux sexes travaillent et transforment, « nient » la nature en tant que donné brut, pour en faire les moyens de leur existence. L'importance contemporaine accordée au travail – en particulier issue de la manière dont le philosophe libéral John Locke approche la notion de propriété privée – témoigne de l'importance accordée à l'humanité des deux sexes comme négatrice de la nature.

Prend ainsi naissance au travers de l'humanisme européen, une humanité nouvelle, qui se comprend comme négation active de la nature entendue comme « donnée » pour l'humain. Et le moyen de cette négation va consister en une connaissance scientifique de la nature inséparable des techniques de transformation de celle-ci. A partir de la Renaissance européenne, la « nature » n'est plus approchée telle qu'elle apparaît spontanément – en tant que ce qui advient, est tel qu'il est, et meurt¹⁰. Elle devient un ensemble de données *pour l'homme*. Cela sera chez Kant l'« ensemble des phénomènes », et pour nous maintenant, les « big data ». L'humanité des humains est alors comprise comme susceptible de se donner des « objets » de connaissance scientifique dans le but de les transformer en moyens *pour soi*, pour ses besoins, volontés et désirs. Et au travers de ce fait même, *de se libérer de toute sujétion*, qu'elle soit d'origine humaine (sujétion politique) ou non humaine (limites naturelles imposées à la vie, aux désirs, à l'imagination, etc). On peut dire que le « sujet » humain connaissant, ou le sujet scientifique, et le sujet humain se libérant et se comprenant comme sujet libre historique sont les deux faces d'une seule et même médaille.

Cet avènement d'une forme nouvelle de l'humanité est à la fois d'ampleur mondiale, et constitue comme un écran semi-opaque entre les humains que nous sommes devenus et nos ancêtres. Cet écran est, sur le plan des sexualités, comme un écran semi-opaque entre nous et nous-mêmes. Voici pourquoi.

*

L'avènement de cette humanité nouvelle est d'ampleur mondiale.

La première raison en est que les sciences et les techniques modernes ont provisoirement donné à l'Europe une puissance exceptionnelle, et donc, les moyens des découvertes et des conquêtes, donc des colonisations que l'on sait. D'autre part, on peut observer que le rêve humain de se retourner sur et contre la « nature » est un rêve universel : il est présent, de manière plus ou moins explicite, dans toutes les cultures. La spécificité de l'humanisme européen est d'avoir répondu affirmativement à deux questions qui jusque là avaient reçu pour l'une d'entre elles au moins, une réponse négative. Ces deux questions sont : 1) « Est-il possible que l'homme s'approprie la nature ? ». Et, à supposer que la réponse à cette première question soit parfois positive¹¹, 2) « Faut-il tenter de le faire ? ». Jusqu'à la Renaissance européenne, nulle culture n'avait donné de réponse positive aux deux questions.

9 Cf Kojève A., *Introduction à la lecture de Hegel*, Introduction (Gallimard, 1947).

10 Sur cela cf Klein J., « Aristotle, an Introduction » (*Lectures and Essays* (op. cit.), ch. 11).

11 Ce qu'elle est dans le contexte de la culture juive par exemple, cf

Cependant, en le faisant, le « geste » humaniste embarque *de facto* avec lui toute l'humanité, car il rejoint un rêve archaïque universel. Un rêve de prise de contrôle sur la nature, qui aurait fantasmatiquement pour conséquence d'apprivoiser la nature, de la domestiquer totalement, de la « battre et heurter » et donc de la soumettre pour réaliser un monde humain pacifique et sécurisé.

Par-delà les ressources européennes que représentent en particulier les mondes juif et grec, le moment de l'humanisme provoque ainsi une « rupture » entre un monde ancien et notre monde moderne. Nous sommes pris dans une modernité que l'on peut caractérisée par la mondialisation d'une forme de virilité propre aux deux sexes. Cette virilité s'exprime, se manifeste et réalise au travers d'un volontarisme généralisé. C'est comme si la notion de contrôle était au cœur de notre agir, de notre vouloir, de nos manières de vivre. Ceci, quelle que soit la culture d'origine d'où nous venons. Il est significatif de la superposition du « viril » et du « volontariste », que la notion si prégnante de « virtuel » a la même racine que le terme « viril ».

Le contrôle de la nature ne concerne évidemment pas la seule nature « non humaine ». Il concerne tout autant la nature humaine. Or, qu'est-ce qui, à même les humains, représente le donné « naturel » si ce n'est en particulier leur présence comme corps donné, et comme corps *sexué* ? L'avènement de la culture mondiale du contrôle crée comme un écran semi-opaque entre nous comme volonté virile indépendamment de notre sexe anatomique, et nous comme advenant spontanément ou « naturellement » comme femme ou homme dotés de tel ou tel sexe.

Si écran il y a, il n'est cependant que semi-opaque. Nous n'aurions sinon plus aucun contact avec nos sexualités naturelles archaïques. Or, il nous semble essentiel de « recontacter » ce que sont les sexualités féminine et masculine « avant » l'avènement du volontarisme contemporain qui veut que le corps soit infiniment malléable, non pas pour reculer à une période « pré-moderne », mais au contraire, pour réapprendre à parler et entendre. Pour aider, dans un contexte de plus en plus réactionnaire, les études de genres à imposer de manière audible, raisonnable, la liberté qu'elles veulent défendre. Il faut, aux études de genres, et aux mouvements LGBTYQIA+ qu'elles veulent défendre, raison garder, pour liberté garder.

Décoïncider des études de genres pour approcher de manière sensée la notion de liberté

Il est fécond de partir pour cela de quelques observations relatives à la reproduction des humains. Jusqu'à nouvel ordre non seulement biotechnologique mais économique, social et culturel, la très grande majorité des femmes et des hommes passent encore par des relations hétérosexuelles fertiles pour avoir des enfants.

Par ailleurs, quand bien même l'on peut désormais se reproduire sans relation hétérosexuelle, il est nécessaire de faire se rencontrer gamètes mâles et femelles à cet effet, aussi secondée par les technologies soit la rencontre ¹².

On peut par conséquent dire, en particulier avec le taoïsme ancien, que tout humain porte en soi et le féminin issu des gamètes femelle de sa mère, et le masculin issu des gamètes mâles de son père. Ce que les chinois appellent respectivement yin et yang.

De ces observations résulte le fait remarquable et allant dans le sens des études de genres et des mouvements LGBTYQIA+, que chaque individu porte en soi, quel que soit son sexe, et féminin et

¹² Le rêve d'une reproduction sans gamètes mâle existe – ce serait de la parthénogenèse. Il ne semble pas impossible, mais n'est en tout cas pas encore réel.

masculin. Il y a bien structurellement place pour les études de genres, et les déconstructions parfois nécessaires des pré-jugés et des dominations.

Ce fait est cependant inséparable de l'observation préalable de la *différence sexuelle* en quoi consiste l'existence de deux sexes, l'un mâle, l'autre femelle. « Binarité » sexuée que les études de genres veulent désormais faire oublier au profit de la liberté individuelle. Ce sont les revendications de neutralité sexuelle voire d'asexualité signalées par les lettres et signe « IA+ » dans le sigle LGBTQIA+. Pour « Intersexualité », « Asexualité », et « + », tous les autres cas possibles. Ceci tient d'une revendication fondamentalement humaine au sens où une part de notre humanité consiste en la négation active du donné naturel dont font partie nos corps.

On ne peut cependant encore pas, malgré les recherches sur la fabrication d'un utérus artificiel, faire abstraction de la différence sexuelle jusqu'ici nécessaire à la reproduction. Jusqu'à nouvel ordre biotechnologique, il est exclusivement féminin de pouvoir porter un enfant. Que l'on soit femme ou homme, l'on naît biologiquement d'une femme et non d'un homme.

Ici s'impose un détour par l'une des disciplines les plus déterminantes pour la compréhension de la psychologie relative à la sexualité, la psychanalyse. Il est remarquable que la théorie psychanalytique, aussi multiple, contradictoire, et fertile soit-elle en ses perspectives ¹³, est fondamentalement structurée autour du sexe masculin, à la fois comme organe et comme symbole déterminant. Cela est central chez Freud, qui parle pour la structuration de l'inconscient féminin de « manque du pénis ». Il en va de même chez Lacan, pour qui le manque anatomique du pénis devient un manque universel du phallus entendu comme *symbole* de toute toute-puissance. Il n'existe pratiquement pas de travail sur la matrice féminine comme organe ni comme symbole potentiellement déterminant pour la construction de la psyché humaine, qu'elle soit féminine ou masculine. L'on compte de rares bien qu'importants travaux comme ceux de Gayatri Chakravorty Spivak sur l'« envie du ventre », ou encore de Mariette Mignet dans une perspective jungienne.

Sans entrer dans le détail d'une analyse critique qui passerait par exemple par les rapports entre Lacan et Alexandre Kojève ¹⁴, on peut faire ici l'hypothèse d'une inconsciente et unilatérale réduction de l'objet psychanalytique à la « virilité » moderne issue de l'humanisme que nous avons rencontrée plus haut. Il manque indéniablement un travail fondamental autour de la matrice féminine, à la fois comme organe, comme symbole, et comme lieu exclusif de la possibilité de toute gestation, et donc de l'avènement de tout humain. Or, une telle réflexion est présente dans la clinique taoïste.

Il n'est pas le lieu ici de présenter cette réflexion dans le détail ¹⁵. Une seule hypothèse sera ici proposée pour approcher les sexualités sur le fond d'une décoïncidence d'avec les études de genres, qui veulent que le corps soit infiniment plastique ou malléable.

*

De quelque façon que l'on approche le désir ¹⁶, l'on peut observer que les petites filles savent tôt ou tard qu'elles peuvent faire ce que leur mère a fait, autrement dit, porter un enfant. Ceci, qu'elles le fassent effectivement ou non. Les petites filles « coïncident » originairement avec le sexe de leur mère.

13 Je ne tiens pas compte, dans cette approche, de la perspective jungienne, qui ne peut faire l'objet de la réserve exprimée ici.

14 Cf notre article « Kojève – Lacan, De la lutte anthropogène à la co-émergence des sexualités », à paraître.

15 Cf pour cela notre Phénoménologie des sexualités, .

16 Que ce soit comme un manque ou comme l'affirmation d'une puissance.

A partir d'une coïncidence initiale, il est du féminin de tendre à la décoïncidence. De quitter le sol initial que représente la possibilité fondamentale de la gestation.

Il en va exactement dans l'autre sens pour les petits garçons. Ils savent tôt ou tard qu'ils ne peuvent absolument pas refaire ce que leur mère a fait. Ils sont tout *autres*. Ils sont l'événement d'être originairement en décoïncidence d'avec la matrice initiale. A partir d'une décoïncidence initiale, il est du masculin d'être tension en direction d'une coïncidence « retrouvée »¹⁷.

La dynamique croisée des sexualités ainsi approchées se complexifie d'emblée sur le plan du vécu du fait :

- 1) d'une part comme nous l'avons souligné, que chacune et chacun de nous recèle en soi et féminin et masculin. La psyché de tout individu est donc dynamisée sur le fond de deux mouvements contraires, l'un partant d'une coïncidence originaire en direction de décoïncider, et inversement,
- 2) d'autre part que chacune des dynamiques contrarie tendanciellement l'autre. Cette résultante de l'hypothèse faite ici est heuristiquement féconde pour expliciter les enjeux de toute domination potentielle.

*

La fertilité heuristique de ces hypothèses et de leurs résultantes ne peut être présentée ici. Revenons simplement pour terminer à ce par quoi nous avons commencé. Les études de genres, et les mouvements LGBTQIA+ qu'elles soutiennent, sont au cœur des questions politiques parmi les plus décisives de notre temps. Penser le monde contemporain doit passer par une pensée des sexualités qui décoïncide des évidences auxquelles sont adossées les études de genres. Non pas pour revenir à un monde où les hommes mâles et les « valeurs traditionnelles » seraient dominants. Au contraire. Pour seconder de manière efficace parce que sensée, la notion de liberté non seulement de mœurs, mais politique au sens fort. C'est-à-dire au sens où il n'y a pas d'humanité sans politique, sans « cité ». Or – ce sera notre dernier point –, ce qui vaut pour les sexualités au niveau le plus petit, c'est-à-dire au niveau des individus, vaut aussi au niveau le plus grand¹⁸. C'est-à-dire au niveau politique ou au niveau de la cité. La « cité » est désormais le monde entier. Démêler la complexité du monde contemporain passe irréductiblement par une pensée des sexualités qui décoïncide de certains des présupposés fondamentaux des études de genres.

17 Cette différenciation entre coïncidence féminine et coïncidence masculine originaires n'ôte en rien au passage par les petits d'homme des deux sexes par le sevrage en quoi consiste la naissance, *via* la dynamique de l'ablactation.

18 Cf sur ce point Platon, *République*, 368b-369b..



ESSEC Business School

3 avenue Bernard-Hirsch
CS 50105 Cergy
95021 Cergy-Pontoise Cedex
France
Tél. +33 (0)1 34 43 30 00
www.essec.edu

ESSEC Executive Education

CNIT BP 230
92053 Paris-La Défense
France
Tél. +33 (0)1 46 92 49 00
www.executive-education.essec.edu

ESSEC Asia-Pacific

5 Nepal Park
Singapore 139408
Tél. +65 6884 9780
www.essec.edu/asia

ESSEC | CPE Registration number 200511927D
Period of registration: 30 June 2017 - 29 June 2023
Committee of Private Education (CPE) is part of SkillsFuture Singapore (SSG)

ESSEC Afrique

Plage des Nations - Golf City
Route de Kénitra - Sidi Bouknadel (Rabat-Salé)
Morocco
Tél. +212 (0)5 37 82 40 00
www.essec.edu

CONTACT

Research Center
research@essec.edu

